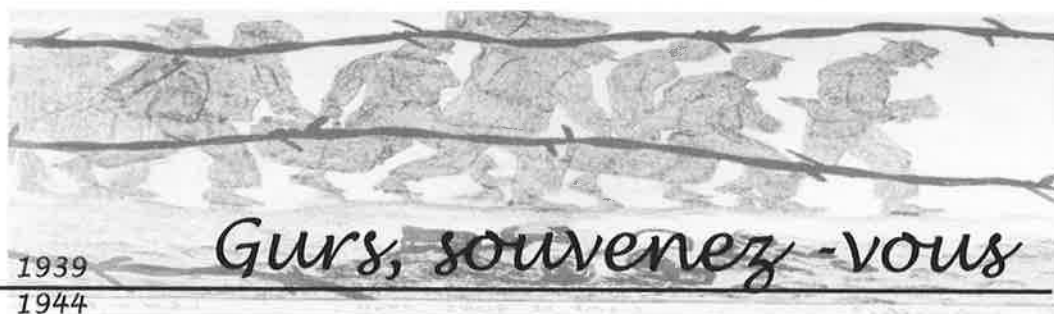


janvier
2005 - n° 97

Prix : 1 €uro



édito

Les actions de l'Amicale se diversifient et ses contacts s'étendent. Grâce au travail de tout le bureau et à la diffusion de ce bulletin, le souvenir du camp et le message citoyen qui doit en émaner touchent des sphères de plus en plus larges.

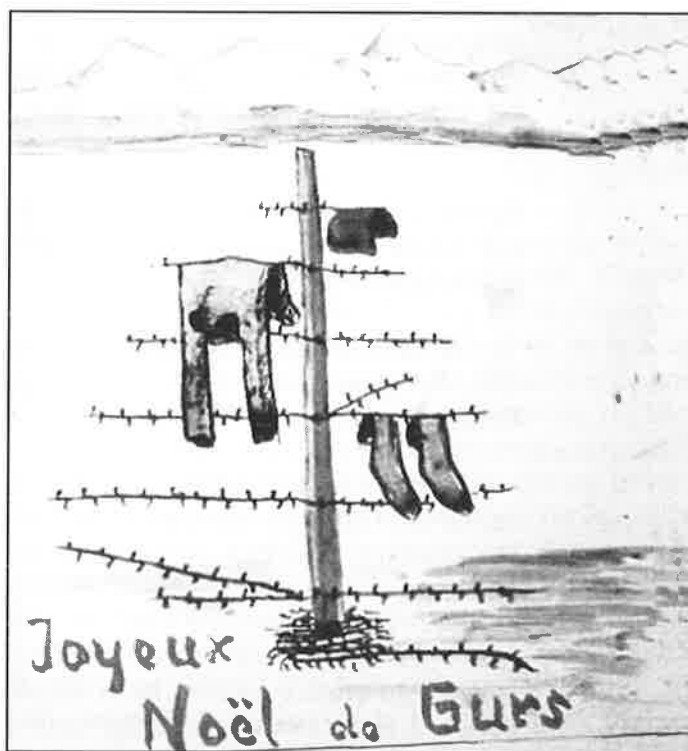
Le 28 septembre 2004, au Mémorial du Martyr Juif Inconnu de Paris, a eu lieu une projection du film *Mots de Gurs*. Là aussi, il a fallu refuser du monde. Avant cette séance, une ultime mise au point concernant la réalisation de notre exposition mobile a été effectuée. Cette exposition sera présentée au musée de la Résistance de Bordeaux, du 6 avril au 10 mai 2005, en partenariat avec la LICRA de Bordeaux-Aquitaine.

Dans ce numéro :

- 1 - 2 Édito
- 3 à 5 Actualité
- 6 Éducation
 - Visites du camp,
- 7 Nos peines,
 - Relations internationales
- 8 - 9 Témoignages
- 10 Mémoire vive, Dons
- 11 - 12 Bibliographie
- 12 - 13 Poème
- 13 - 14 Courrier
- 14 Brève
- 15 - 19 Philatélie
 - Appel à cotisation
- 20 Nouveaux adhérents
 - Rectificatif

Sommaire :

Les actions de l'Amicale.
Mémorial de la Shoah.
Républicains espagnols dans le Tarn & Garonne.
Reconquista de España.
Eric Schwab, photographie.
Pierre Langla, gardien à Gurs raconte suite et fin.
« Gurs, une tragédie européenne »
La Philatélie à Gurs



Une plaque de marbre, symétrique et semblable à celle existant et concernant les tombes juives, sera apposée prochainement à l'entrée du cimetière du camp et rappellera la présence de tombes de républicains espagnols et de membres des brigades internationales. Ce projet date de la création de l'Amicale en 1980... L'accord des autorités allemandes civiles et religieuses de l'époque a été renouvelé.



édito *(suite)*

(Suite de la page 1)

Palabras de Gurs, de la Guerra Civil al Holocausto, la version sous-titrée en espagnol du film *Mots de Gurs* est désormais disponible. Nous envisageons de diffuser prochainement en Espagne et en Amérique latine ce document témoignage.

L'ouvrage destiné plus spécialement à la jeunesse se termine. *Gurs 1939-1945. Un camp d'internement en Béarn* comptera 70 pages avec de nombreuses illustrations. Il a été rédigé par notre historien Claude Laharie et mis en forme par Jacques Abauzit, documentaliste. La mise en vente est prévue en 2005.

Le 10 décembre a eu lieu à Alboussière (Ardèche) une cérémonie commémorant la rafle du 18 février 1944 suite à laquelle furent déportés 53 juifs, dont 38 venant du camp de Gurs, originaires de Bade, Palatinat et Sarre. L'Amicale regrette de n'avoir pu assister à cette manifestation, l'invitation étant arrivée tardivement. Cette rafle montre bien, ainsi que nous le précisons toujours, que tous les Juifs internés à Gurs connurent la déportation, soit directement, soit indirectement comme ici. Le dossier envoyé par Samuel Pintel sera développé dans le prochain numéro.

L'Amicale projette d'organiser une cérémonie, au Mémorial National du camp, en hommage aux JUSTES du Béarn. Par leur action courageuse, ils ont sauvé la vie de bon nombre de juifs, ce qui mérite d'être porté à la connaissance de tous.

Un contact avec l'Agence Diasporique Internationale de Bruxelles va être établi grâce aux informations transmises par Marcel Bervoets. Des Juifs belges étaient aussi à Gurs...

Enfin et surtout, l'année 2005 devrait voir le démarrage de la mise en valeur du site. Les subventions ont été promises, les démarches administratives aplanies, plus rien ne s'oppose à la réalisation rapide du projet de l'Amicale.

Comme vous le voyez, même si beaucoup de travail a été fait, beaucoup reste encore à faire. Nous accueillerons avec le plus grand plaisir toutes celles et tous ceux qui voudront nous aider dans cette tâche.

L'Amicale et son bureau, à travers moi, vous souhaitent à tous, adhérents et amis, de passer d'excellentes fêtes et vous présentent leurs meilleurs vœux pour cette nouvelle année.

Le Président et tout le Bureau.



actualité

L'Amicale au Mémorial du Martyr Juif Inconnu



Contactez nous

une seule adresse :

contact@campgurs.com

Le 28 septembre fut une journée chaleureuse pour nos deux amicales. Elle débuta par une séance de travail qui a réuni André Laufer, Emile Vallés et Olivier Lalieu, chargé de préparer l'exposition mobile qui sera remise gratuitement à l'Amicale. Cette exposition permettra de répondre aux nombreuses demandes émanant de divers organismes et établissements scolaires. Textes et photos furent choisis avec soin et dans la convivialité.

En soirée, la projection de *Mots de Gurs* a permis de remplir la petite salle. Le président du MMJI, M. Eric de Rothchild, ainsi que le directeur, M. Jacques Fredj, étaient présents. Il fallut refuser du monde. Aussi une autre projection est-elle à prévoir.

Plusieurs adhérents de l'Amicale se firent connaître. Des contacts furent noués, des projets mis en place. Des témoins filmés étaient présents et participèrent à la causerie qui suivit la projection : Marianne Gesundheit, Paul Niedermann, Miguel-Angel Sanz, Laure Schindler-Levine. Leur présence donna à cette réunion un intérêt accru. Qu'ils soient ici remerciés.

Le Mémorial de la Shoah à Paris - Un événement pour l'histoire et pour la mémoire

Le CDJC fait peau neuve.

Le bâtiment du Marais, à Paris, qui abritait depuis 1956 les locaux du CDJC ainsi que le *Mémorial du Martyr juif inconnu*, vient d'être complètement réaménagé. Il sera officiellement inauguré le 27 janvier prochain, après trois années de travaux. Il s'appellera désormais *le Mémorial de la Shoah*.

Le nouveau bâtiment, avec une superficie de 5000 m², pourra accueillir un large public dans ses salles d'exposition permanentes ou temporaires, ses espaces multimédia, son auditorium et ses salles pédagogiques. Deux niveaux ont été creusés sous l'immeuble, pour abriter la crypte où brûle la flamme du souvenir et conserver l'extraordinaire fonds d'archives de l'association.

Rappelons que le CDJC était l'un des trois centres mondiaux de l'histoire de la Shoah, avec le *musée de l'Holocauste* à Washington et le centre *Yad Vashem* à Jérusalem. De l'avis général, il était aussi le plus prestigieux du fait de son ancienneté et de la richesse de ses collections. Désormais, avec ses nouveaux locaux, il pourra accueillir un public comparable à celui des deux autres institutions. Ainsi, soixante ans jour pour jour après la libération du camp d'Auschwitz, un lieu majeur de l'histoire et de la mémoire de la Shoah sera ouvert au public et aux chercheurs du monde entier. Il s'agit bien d'un événement.

L'Amicale du camp de Gurs entretient depuis de longues années d'étroites relations avec le CDJC et avec Jacques Fredj, son directeur. Nos adhérents et les lecteurs du bulletin savent que les deux associations ont signé une convention, l'année dernière, en vue de la conservation du fonds d'archives de l'Amicale et de la réalisation de la nouvelle exposition de la *Maison du Patrimoine*, à Oloron.

Nous nous réjouissons donc de cet événement et nous incitons vivement nos adhérents à participer aux activités du Mémorial de la Shoah.



Mémorial de la Shoah



actualité

Les républicains espagnols dans le Tarn-et-Garonne



Plaquette de présentation des manifestations.

L'association Arkheia organise, du 15 novembre 2004 au 15 février 2005, à l'abbaye de Moissac, une série de manifestations culturelles sur la mémoire de la Guerre civile espagnole.

Pendant trois mois, elle propose une exposition sur le rôle des républicains espagnols dans le département du Tarn-et-Garonne, où un bon nombre d'entre eux s'est installé après la guerre et y est demeuré.

Le 6 novembre dernier, elle avait organisé une journée d'histoire consacrée à Manuel Azaña, le dernier président de la République espagnole, réfugié à Montauban en mai 1940 et décédé quelques mois après, le 3 novembre.

La mémoire de la République espagnole intéresse de plus en plus de monde, de part et d'autre des Pyrénées. Ce n'est que justice, même s'il aura fallu attendre six ou sept décennies...

1944 - 2004 - « Reconquista de España »

Des maquis de France aux maquis d'Espagne.

L'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (FFI) a organisé le samedi 04 décembre 2004 un colloque à l'Université de Toulouse Le Mirail afin de commémorer le soixantième anniversaire de l'offensive de « *Reconquista de España* » dans les Pyrénées. Ce colloque, où l'Amicale était représentée, a été ouvert par Rémy Pech, président de l'Université, qui a chaleureusement accueilli les nombreux participants espagnols et français, républicains espagnols, guérilleros des maquis de France et d'Espagne, historiens, journalistes... Notre ami Jean Ortiz, universitaire, membre de notre Amicale et fils de guérillero, y a évoqué l'impact de la Unión Nacional Española et l'engagement, dès la fin de l'année 1944, des guérilleros en Espagne tant au Val d'Aran, dans les Pyrénées, que dans la province de Cantabrie.

Voilà soixante ans les républicains espagnols étaient en première ligne pour libérer la France. Les puissances de l'Axe, Allemagne, Italie, Japon, étaient acculées à la défensive. Dans ces conditions il était bien normal de tenter d'abattre le régime que Franco avait imposé quelques années auparavant grâce au soutien d'Hitler et de Mussolini.

A la fin de l'été et au début de l'automne 1944, des milliers d'anciens combattants républicains espagnols se rassemblent dans le sud-ouest de la France à l'appel de la Unión Nacional Española (UNE) sous l'égide de la Agrupación de Guerrilleros Españoles (AGE).

L'Union Nationale Espagnole est lancée en 1941, elle a pour objectif de rassembler toutes les forces antifranquistes en vue du rétablissement de la démocratie en Espagne. Dans cette perspective, la UNE donne une impulsion majeure à l'engagement des républicains espagnols dans la Résistance française. On estime de 10 à 15 000 hommes le nombre des guérilleros, répartis tout le long des Pyrénées, qui pénètrent en Espagne à l'automne et l'hiver 1944.



Contactez nous

une seule adresse :

contact@campgurs.com

(Suite page 5)



actualité

(Suite de la page 4)

La lutte des maquis d'Espagne allait continuer plusieurs années, non seulement dans les Pyrénées, mais aussi au cœur de la Péninsule...

Ce colloque a permis de célébrer la mémoire de tous ceux qui, voilà soixante ans, conformément à leurs idéaux de justice et de liberté, éprouvés dans la lutte contre les nazis, en France et ailleurs, ont continué d'agir pour la « Reconquista de España ».

Pour que l'Histoire officielle ne les oublie pas, il était important que des universitaires espagnols et français évoquent le rôle de la Résistance espagnole et que des survivants des maquis espagnols témoignent de leur lutte pour la défense des valeurs républicaines.

Eric Schwab : Photographies des camps de concentration



Le musée de la Résistance nationale, à Champigny-sur-Marne, propose du 16 novembre 2004 au 15 mai 2005, une exposition des photos d'Eric Schwab "un photographe au regard humain confronté à l'inhumain".

Il fut l'un des premiers journalistes occidentaux à pénétrer dans les camps de concentration, au printemps 1945. Les photos, dont certaines sont très connues, ont été prises à Buchenwald, Leipzig, Dachau et Itter.

Mauthausen

L'Amicale de Mathausen organise à l'occasion du soixantième anniversaire de la libération un voyage sur le site en mai 2005. Plusieurs formules sont possibles avec des prix allant de 540 à 840 Euros. Les personnes intéressées peuvent s'adresser (très vite) à

l'Amicale de Mauthausen, 31 Bd Saint-Germain F-75005 Paris, Tél 00 33 (0) 1 43 26 54 51 ou mathaus@club-internet.fr

Orthez

Le 3 avril 2005 se déroulera à Orthez, dans les Pyrénées-Atlantiques un colloque sur la laïcité. La loi de 1905 y sera bien sûr évoquée et notre ami Claude Laharie, historien et membre du bureau de notre Amicale, interviendra sur ce thème à travers l'éclairage du camp de Gurs.

Bordeaux

Du 6 avril 2005 au 10 mai 2005, au Musée Jean Moulin de Bordeaux, aura lieu une exposition consacrée à la résistance et à la déportation. A cette occasion, le 24 avril 2005, sera projeté notre film *Mots de Gurs*.



éducation

Réunion de travail à l'Inspection académique de Pau

Une trentaine d'enseignants des Pyrénées-Atlantiques ont répondu, le mercredi 20 octobre, à l'invitation de Madame Villeneuve, chargée de mission à l'Action culturelle du département. L'historien Claude Laharie, secrétaire de notre Amicale, a rappelé l'importance du travail de mémoire à réaliser auprès des jeunes et les membres présents du Bureau de notre association ont évoqué certaines des actions menées dans les établissements du primaire et du secondaire et présenté certains projets de l'Amicale.

La présence de jeunes enseignants, dont certains ont récemment découvert l'existence du camp pendant la guerre, l'ambiance de réflexion autour de l'internement et l'intérêt porté au travail de l'Amicale laissent augurer pour 2005 un investissement accru.



Le collège Clermont, de Pau,

reste toujours aussi mobilisé par la mémoire du camp de Gurs. Depuis quatre ans, chaque année, des professeurs de ce collège proposent à leurs élèves des activités sur Gurs que nous ne manquons pas de présenter dans notre bulletin. Rappelons, entre autres, le remarquable court métrage de Laurent Lom intitulé *Les Mauvaises Herbes*.

Pour l'année scolaire 2004-2005, deux projets culturels sont en cours. Le premier concerne une classe de troisième, sous la direction de Mme Bastida. Il s'intitule *Théâtre et mémoire* et sera réalisé en partenariat avec l'Amicale et le *Tam Tam Théâtre* de Pau. Le deuxième, pris en charge par Laurent Lom, concerne tous les élèves de troisième de l'établissement et aborde le thème du devoir de mémoire. Il est réalisé en partenariat avec l'Amicale.

Les élèves des quatre Seconde BEP du lycée professionnel Guynemer d'Oloron-Sainte-Marie

se sont rendus les 30 novembre et 7 décembre 2004 sur le site du camp de Gurs et à la Maison du Patrimoine d'Oloron en compagnie de leur professeur d'histoire, M. Denis Larré.

Les visites de la Maison du Patrimoine ont été guidées par Daniel Ortega qui a expliqué le contexte et le déroulement de l'internement des républicains espagnols. Sur le site du Camp, Maïté Extramiana et Denis Larré ont insisté sur les conditions d'internement des "Gursiens" et sur la déportation des Juifs vers les camps d'extermination.

Pour le professeur, la visite du camp de Gurs, antichambre de la mort pour des familles entières, vieillards et bébés compris, est incontournable pour faire comprendre aux élèves la gravité de ce qui s'est passé en Béarn sous le gouvernement français de Vichy.



Des élèves attentifs devant le Mémorial.

Rappelons, une fois encore, que les établissements scolaires sont des lieux privilégiés de la mémoire de Gurs. Merci aux enseignants qui travaillent pour la maintenir vivante et qui mènent avec leurs élèves une réflexion en profondeur sur le sujet.



visites du Camp

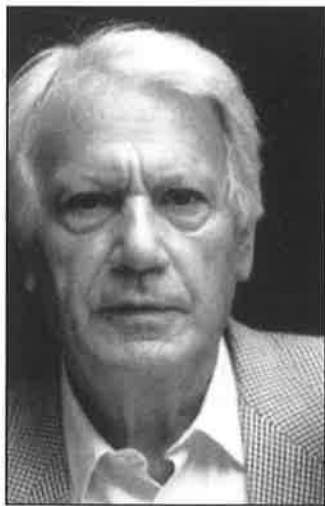
Le 24 septembre, l'écrivain espagnol Monsieur Boras s'est rendu sur le site où ont séjourné de nombreux républicains espagnols de 1939 à 1944. Il s'apprête, avec un de ses collègues, à retracer le périple à travers les camps de ces exilés en France, dans un ouvrage qui devrait être publié en novembre 2005.

Le 16 octobre, une dizaine de membres de l'association *Bien vivre à Bruges, Capbis et Mifayet* ont effectué la visite sous une pluie battante, ce qui explique bon nombre d'absents. Les présents ont pu se rendre compte des conditions d'hébergement par temps hivernal et ont évoqué des témoignages d'internés vus dans le film *Mots de Gurs*, lors de sa projection à Bruges.

Profitant d'un court séjour en Béarn, Monique Mauguén née Lopez, fille d'un républicain espagnol ayant séjourné au camp, a visité le site en compagnie de son mari et d'amis béarnais habitant à proximité. C'est en Bretagne, où elle réside, qu'elle visionnera la vidéo *Mots de Gurs* et lira le livre de Claude Laharie sur *Le camp de Gurs*.

relations internationales

Gurs : une tragédie européenne



Jorge Semprun

Comme annoncé dans un précédent bulletin cette pièce de Jorge Semprun, dont l'action se situe au camp de Gurs, a été créée le 20 avril dernier, jour de l'entrée des dix nouveaux membres dans la Communauté Européenne, en Slovaquie, avant d'être présentée en Andalousie, à Nice et à Luxembourg. La mise en scène a été réalisée par Daniel Benoin avec la collaboration artistique de Paul Chariéras et Cécile Mathieu.

La pièce de Semprun ce sont des personnages venus de plusieurs pays et s'exprimant en plusieurs langues, comme autant de symboles des contradictions politiques qui ont traversé le siècle précédent. Le metteur en scène a fait appel à des comédiens français, allemands et espagnols : Ignacio Andreu, Sophie Duez, Patrick Hastert, Ane Rebolleda, José Manuel Seda et Germain Wagner. Cette distribution permet de bien montrer l'ancrage européen de ce spectacle. Les références brechtiennes de cette pièce montre bien qu'il s'agit d'un théâtre politique, au sens noble du terme, empreint de sentiments et d'émotions, qui donne à réfléchir.

Des représentations sont prévues à Paris, en mars 2005.

nos peines

Monsieur José Grau-Soler, de Barcelone, vient de décéder. Nous adressons nos condoléances à sa famille, en particulier à son épouse Francisca Armengols-Bagils, et à sa fille, Marie-France Grau-Armengols, qui nous a fait part de ce douloureux événement.

Monsieur Messod Cohen, ancien des Brigades internationales, passé par Gurs et domicilié à Carcassonne nous a quitté. L'Amicale adresse à sa famille ses sincères condoléances.

L'Amicale du Camp de Gurs tient à exprimer ses plus sincères condoléances à Monsieur le Maire de Gurs pour le deuil cruel qui le frappe à l'occasion du décès de son épouse.



témoignage

*Deuxième partie du témoignage de Pierre Langla, gardien à Gurs.
La première partie a été publiée dans le bulletin n°96.*

« (...) »

Le cas des Israélites

Venons-en aux déportés venant d'Allemagne et des pays de l'est. Beaucoup d'entre eux étaient Israélites sans le savoir, parce que les services de la Gestapo avaient trouvé que, à leur troisième génération, s'était trouvé un ascendant Israélite, marié avec un Allemand ou un Polonais ou un Tchèque... D'autres étaient catholiques ou protestants et n'avaient aucune ascendance israélite. Mais qu'importe.

Nous en avons connu beaucoup en Allemagne et ailleurs. Ils étaient d'abord déplacés de leur pays ou région d'origine. On les chassait simplement et ils se retrouvaient à cent ou mille kilomètres de là. Leur vie familiale était déjà compromise. Le père, ingénieur, se retrouvait cantonnier, nanti de l'étoile jaune. Il était interdit de leur adresser la parole, à plus forte raison ils ne pouvaient faire du marché noir pour survivre, alors que déjà on ne vivait que grâce au marché noir.

Que d'exactions et des plus humiliantes ils ont subies de la part des nazis avant d'être déportés. Et quand cet instant venait pour eux ils ne pouvaient guère emporter avec eux qu'argent et bijoux, s'ils avaient pu les cacher. Pour les juifs de Pologne, c'était encore pire : c'était le ghetto. Sortir de chez eux correspondait au suicide. Car, n'importe quel soldat allemand (je veux parler ici de la Gestapo, des SS et de la feldgendarmérie) avait droit de vie et de mort sur tout être qui portait l'étoile jaune. Et à Low et à Rawa-Ruska, il m'est arrivé d'enjamber des cadavres qui jonchaient la route, le crâne fracassé par balles, comme j'ai vu à Cracovie une dizaine de pendus à une poutre placée entre deux arbres. Mais plusieurs de mes camarades de Rawa-Ruska ont été témoins oculaires de pire : quand un kommando juif avait terminé un chantier, on faisait arriver une pelle mécanique et, sous leurs yeux, on creusait un bon trou ; on les faisait agenouiller autour : la mitraillette se chargeait de les faire basculer à l'intérieur. Il ne restait plus à la pelle qu'à les recouvrir et on n'en parlait plus. Voilà ce qu'avaient pu voir beaucoup de juifs du camp de Gurs et bien d'autres faits, impossibles à relater ici.

De Sarrebruck à Rawa-Ruska

Quant au voyage qu'ils avaient fait pour arriver à Gurs, je vous en citerai un exemple, le mien : de Sarrebruck à Rawa-Ruska, du dimanche au dimanche suivant, une semaine exactement. Wagons à bestiaux, 80 à 100 hommes par wagon, autant qu'il pouvait en contenir debout et bien serrés, les portes fermées et scellées, les deux petites fenêtres grillagées, un kilo de pain pour tout le voyage. Celui qui avait pu cacher un récipient, ce qui était rare, avait peut-être emporté un peu d'eau. Si on n'a pas vécu cela, on ne peut pas l'imaginer. Le train de la mort. Il y en eut des centaines. Huit jours vécus ainsi, un film de deux heures ne peut tout dire.

Les juifs du camp de Gurs n'avaient pas voyagé autrement. Comme dans ce cas, tous les juifs n'étaient pas arrivés vivants à leur destination ! Leur vie au camp de Gurs je ne l'ai pas connue. Du temps des Espagnols, je sais que des Français sans scrupules avaient fait de bonnes affaires. A bas prix et aussi gratuite-

(Suite page 9)



Pierre Langla



Ouvrage de Pierre Langla



témoignage

(Suite de la page 8)

ment. Il s'agissait surtout de bijoux personnels. Peut-être cela a-t-il pu exister du temps des israélites. Cela ne met nullement en cause la généralité des gardiens, bien sûr. Ces mêmes juifs du camp de Gurs ont dû chanter le soir, à une heure avancée de la nuit, comme nous avons aussi chanté à Rawa-Ruska, très tard dans la nuit, alors qu'à côté de nous, dans des baraques isolées, des camarades agonisaient, atteints du typhus ou de la tuberculose. Chants du pays natal, chants de nostalgie, chants de prière, chants d'espoir, dans le désespoir.

En 1971, chassés par les Russes

En 1971, je recevais dans ma famille, Herta Gerson, chassée par les Russes de Tchécoslovaquie, habitant actuellement en Allemagne. Elle était accompagnée de Marie-Paule Hundorsfer, rescapée du camp de Gurs où elle fut déportée en 1942, à l'âge de 15 ans. Je les accompagnais au camp. Arrivés à l'allée centrale, Marie-Paule ne put aller plus loin et ne put que pleurer, sans dire un mot. Nous rentrâmes immédiatement chez nous. Nous tentâmes une autre visite le lendemain. Nous arrivâmes jusqu'au cimetière mais ici, Marie-Paule s'évanouit. Nous la ramenâmes, comme paralysée, à l'église de Gurs où elle se remit peu à peu. Je ne puis me promener dans ce cimetière sans une grande émotion. Les stèles avec des noms de villes que j'ai traversées, où j'ai vécu. Deux stèles m'attirent particulièrement, et là, mon cœur se serre. Elles portent le nom de Rawa-Ruska. Ces deux personnes sont mortes au temps où j'étais moi-même déporté à Rawa-Ruska, il y a plus de trois mille kilomètres.

Nous savons tous que le monde est plein de contradictions, que l'homme est plein de contradictions, que tout est contradiction. « des vêtements multicolores de femmes sèchent coquettement sur les barbelés au soleil », « Les femmes sont toutes propres et appétissantes ». 1200 morts !...Cela me fait réfléchir et nous porte à la méditation.

Pierre Langla

Notre ami Gaston Ducournau, de Mont-de-Marsan, nous écrit au sujet du témoignage de Pierre Langla, publié dans notre bulletin n° 96 (pages 10 et 11). Il fut lui aussi, comme Pierre Langla, affecté à la garde du camp de Gurs, pendant son service militaire effectué au 18^{ème} R.I., en 1939. Il témoigne :

En ce qui concerne mon passage à Gurs [en tant que militaire du contingent, affecté à la garde du camp], nous aussi, nous avons tout fait pour atténuer le malheur de ces soldats républicains espagnols et brigades qui se sont battus pour la liberté, et l'ont perdue derrière ces sinistres barbelés de Gurs. Moment inoubliable, le 14 juillet 1939. Nous avons chanté tous ensemble, républicains espagnols, brigades internationales et un grand nombre de soldats français, notre hymne révolutionnaire qu'est La Marseillaise. Ce sont des instants qui restent gravés dans ma mémoire. Je rappelle et j'insiste à répéter encore aujourd'hui que tous ces soldats espagnols et volontaires internationaux nous prédisaient que bientôt, ce serait notre tour d'être enfermés. Ce qui se réalisa, après ma guérison, où je fus envoyé dans le sinistre camp de Trèves, en Allemagne.



mémoire vive

A propos de la provocation de Bruno Gollnisch

Il y a une dizaine d'années, le n°1 du Front National avait affirmé que la Shoah n'était qu' "un détail de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale" et s'était permis des plaisanteries douteuses sur les fours crématoires d'Auschwitz. Aujourd'hui, le n°2 du Front National, en fidèle imitateur de son maître, procède de même, au sujet des travaux de la commission Roussio, chargée d'enquêter sur le négationnisme et l'antisémitisme à l'université de Lyon.

La presse a largement rendu compte de ces déclarations et nous n'avons pas l'intention de leur faire ici une quelconque publicité en les rappelant. Mais il est impossible à l'Amicale de les passer totalement sous silence.

L'intéressé se fait passer pour une victime. Nous tenons à affirmer haut et clair que, dans cette histoire, les victimes sont les cinq millions de Juifs qui ont péri dans les camps d'extermination nazis. C'est à eux, hélas ! qu'il convient de faire justice et de rendre hommage. Rappelons que près de 4 000 d'entre eux provenaient directement du camp de Gurs et qu'il ne s'est pas passé trois semaines entre leur départ du camp et leur extermination à Auschwitz.

L'intéressé affirme que "il n'y a plus un historien sérieux qui adhère aux conclusions du procès de Nuremberg", affirmation très contestable en soi, mais bien compréhensible pour quelqu'un qui nie la Shoah et la responsabilité du gouvernement de Vichy dans la complicité d'un crime contre l'Humanité. A partir de là, la porte est largement ouverte aux conclusion négationnistes, ce que l'intéressé ne se prive pas de faire évidemment.

Condescendant, l'intéressé concède aux Juifs "quelques centaines de milliers de morts". Une brouille par rapport aux victimes *sérieuses* de la guerre !

Comment ne pas rapprocher ces déclarations fielleuses, des profanations de cimetières qui se multiplient dans le nord-est de notre pays ? Comment ne pas les décrypter à la lumière des agressions racistes et antisémites de ces derniers mois ? N'y a-t-il pas, *de facto*, un ensemble de faits et de déclarations dont l'unique objectif est de faire pression sur l'opinion publique, de l'influencer et de la modeler, pour mieux falsifier l'histoire ? Pour susciter une réaction qui permettra aux provocateurs de se faire passer pour des victimes ?

Face à de telles allégations perfides, il convient d'abord de garder la tête froide, c'est-à-dire de les traiter comme ce qu'elles sont, de vulgaires et basses provocations. Il convient surtout de ne jamais relâcher notre lutte quotidienne pour les droits de l'Homme, de tous les hommes sans aucune distinction. Il faut parler, expliquer, analyser, et recommencer, et recommencer sans cesse. Ne laissons pas s'étaler sans réagir les propos racistes et les comportements xénophobes. Ne participons jamais par notre silence à la banalisation de la haine et du mépris.

N'est-ce pas aujourd'hui le véritable enjeu d'une association comme la nôtre ?

Claude Laharie et le bureau de l'Amicale

dons

L'Amicale a reçu, depuis le début de l'année, plusieurs dons substantiels. Nous tenons particulièrement à remercier :

- Elliott Arensmeyer : 500 Euros
- Georges Decarli : 150 Euros
- La synagogue Emmanuel, de New York : 4 165 Euros



bibliographie

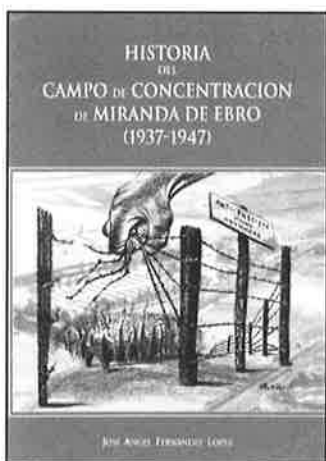
Républicains espagnols en Midi-Pyrénées - Exil, histoire et mémoire. Sous la direction de Jean Alsina. - Ouvrage collectif publié par les Presses Universitaires du Mirail, avec l'aide du Conseil Régional de Midi-Pyrénées.. Collection Hespérides, 2004. 336 pages, 30 €uros.



Pour la première fois réunis, au coude à coude, historiens, journalistes, militants, témoins de la première heure donnent une chronique ouverte, critique et personnelle de l'exil des républicains espagnols, de leur réhabilitation et de leur intégration en Midi-Pyrénées. L'exode républicain de 1939, qui devait se retrouver dans la résistance française, était une préfiguration de la deuxième guerre mondiale et des déplacements massifs de population civile.

La région Midi-Pyrénées rend l'hommage qui leur est dû aux femmes et aux hommes qui ont lutté parfois jusqu'à la mort pour que vivent les valeurs républicaines.

Pour acquérir cet ouvrage s'adresser à : Presses Universitaires du Mirail - Université de Toulouse-Le Mirail - 5, allées Antonio Machado - 31058 Toulouse cedex 9. Courriel : pum@univ-tlse2.fr



Historia del campo de concentración de Miranda de Ebro (1937-1947). José Angel Fernández López. Publié à compte d'auteur en 2003. 506 pages, 20 €uros (+ frais de port : pour 5 exemplaires , 35 €uros ; pour un exemplaire, 19,50 €uros).

Cette histoire présente des photos et des témoignages de dizaines de républicains, de membres de brigades internationales, de réfugiés européens dont de nombreux juifs, qui se sont réfugiés en Espagne pour fuir la barbarie nazie.

On ne peut comprendre le rôle joué par l'Espagne lors de la seconde guerre mondiale si on ne connaît pas l'histoire de ce camp, situé dans la province de Burgos, où sont passés près de 80 000 prisonniers.

Pour se procurer cet ouvrage s'adresser à l'auteur J.A. Fernandez - c/ Pérez Galdós, 16 - 09200 Miranda de Ebro (Burgos) Espagne.

Le repli de la prison militaire de Paris à Mauzac de Jacky Tronel, in *Histoire pénitentiaire*, vol. 1, Ministère de la Justice, Direction de l'administration pénitentiaire, Melun : 2004.- p. : 7 à 33.

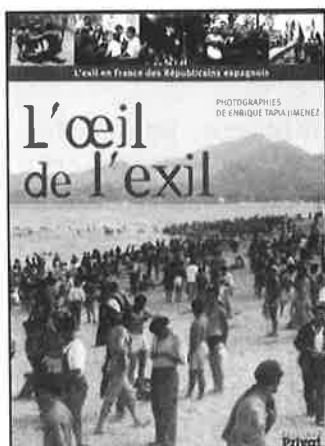
Cet article a le mérite de traiter un aspect peu connu de l'histoire de l'internement en France, celui du transfert des prisons parisiennes dans plusieurs camps du sud de la France, parmi lesquels le camp de Gurs (printemps et été 1940). L'auteur appuie son étude sur les témoignages de quatre internés, parmi lesquels Henri Martin, que nous connaissions bien à L'Amicale, puisqu'il en fut un des fondateurs, en 1980, et à la tête de laquelle où il occupa longtemps les fonctions de trésorier et de secrétaire.

Article intéressant, bien documenté et bien illustré, qui fait le point sur cet épisode peu connu du grand public, mais dont il a été question à plusieurs reprises dans le bulletin de L'Amicale.



bibliographie

(Suite de la page 11)



L'œil de l'exil - Photographies de Enrique Tapia Jiménez dans la collection *Mémoire vive* aux Editions PRIVAT, 2004. 36 Euros.

1939 : de nombreux réfugiés espagnols prennent le chemin de l'exode, avant d'être internés dans les camps du sud de la France. Puis viennent les années de l'après-franquisme, quand va se poser pour beaucoup la question d'un éventuel retour au pays. Pendant un demi siècle, l'un d'eux, Enrique Tapia Jiménez (1911-2001), ne cesse de photographier, au quotidien, les événements marquant la vie des exilés espagnols à Toulouse - capitale de la République en exil - et dans le midi toulousain. Des événements tour à tour graves ou joyeux, politiques ou familiaux. A travers plusieurs centaines de clichés, sur lesquels on reconnaît des figures emblématiques et les futurs dirigeants de l'Espagne démocratique.

Ce fonds photographique exceptionnel est enfin dévoilé aux publics français et espagnol grâce à notre ami amicaliste Henri Tapia, fils d'Enrique.

Un site Web pour l'ACER

L'association Les Amis des Combattants en Espagne Républicaine dispose dès à présent d'un site web. Celui-ci permet de faire connaître l'ACER, d'évoquer la guerre d'Espagne, le rôle des républicains, des brigadistes... <http://asso.acer.free.fr> et mail asso.acer@free.fr

poème d'Helmut Bernstein

Helmut Bernstein fut interné au camp de Gurs en 1940-1942 et déporté à Auschwitz en août 1942.

On peut lire l'original de ce poème, écrit en allemand, à l'exposition de la Maison du patrimoine, à Oloron. Voici la traduction française que nous envoie Edouard Blancy, de Valence, lui-même ancien interné de Gurs au même moment qu'Helmut Bernstein.

Camp de Gurs, 25 septembre 1941

A côté d'un cercueil en bois brut,
Fabriqué d'une bière mal recouverte,
Je veille à la lueur de l'étoile du matin
Qui, en moi, éveille de profondes pensées.

Les voici, hommes et femmes, qui reposent en paix
Transportés dans l'inconnu par un rude pouvoir.
A peine envieux, je les contemple, eux qui gisent là,
Ecartés du monde, privés de toute existence,
Tandis que leur âme s'est élevée vers les cieux.

(Suite page 13)



poème (suite)

(Suite de la page 12)



Leur destin avenir a-t-il été réglé ? Et moi,
Il me faut vivre ou souffrir sous un joug oppressant,
Et forger mon destin. Jusques à quand
Cette situation durera-t-elle encore ?
Je t'interroge, Seigneur Dieu,
Combien de temps encore ?
Le désespoir oppresse ma poitrine.

Mais une voix me parle et m'exhorte :
Sache que la mort est toujours une perte.
Alors, vis ta vie, ne désespère pas.
Ceux que tu vois ici, étendus et inertes,
Victimes ôtées par le meurtre,
Les injustices, les injures, les intrigues
Les ont privées de leur énergie vitale.

Ah ! Comme ils auraient voulu vivre
Pour voir comment l'Europe accoucherait de la Vérité,
Comment la Liberté s'affranchirait de son ban,
Comment les droits de l'Homme referaient la conquête de l'équité.

courrier



Nous avons reçu du Mexique le courrier suivant accompagnant une photo. Il est signé Ernest Rapp, Mexico DF.

« Je vous adresse une photo prise le 29 janvier 2003 à Freiburg (Allemagne) sur la place de l'ancienne synagogue, pour le cas où vous ne l'auriez pas. Je me trouve moi-même près du panneau (assez récent). A Gurs, j'ai été interné (j'avais 4 ans, j'étais donc le plus jeune déporté de Weinheim) avec ma mère, à l'îlot L, bâtiment 17, du 25 octobre 1940 au 10 novembre 1941 ».

Au sujet de la baraque du *Secours suisse*, installée à l'entrée Nord du camp

Hanna Meyer-Moses, reconduite dans ses fonctions de vice-présidente de l'Amicale par la dernière Assemblée générale, nous fait part de son irritation devant ce qui est désigné sous le nom de "baraque du Secours suisse", à l'entrée Nord du camp.

Elle dénonce : *les manifestations commémoratives en formes multiples qui s'accumulent l'une à côté de l'autre, et sans contexte très visible pour les visiteurs, et sans mention des faits historiques et abominables. Le "monument" le plus ridicule est la soi-disant "baraque du Secours suisse" de Sœur Elsbeth Kasser. J'en ai montré la photo à une amie qui était petite fille comme moi à l'époque, déportée de Kaiserslautern, et qui, encore comme moi aussi, avait le privilège de pouvoir aller boire le lait en poudre du Secours suisse, distribué*

(Suite page 14)



courrier (suite)

(Suite de la page 13)

par Sœur Elsbeth dans sa baraque. Cette baraque était construite comme toutes les autres baraques du camp, et non pas comme une tonnelle, comme le montre le modèle actuel, à l'entrée du camp. Mon amie a eu un éclat de rire en regardant la photo(...).

Il convient donc de faire une brève mise au point :

Il est tout à fait évident que la baraque du *Secours suisse* où les petits enfants internés venaient boire du lait était une baraque « *comme toutes les autres baraques du camp* », c'est-à-dire une baraque d'internés, « oblique », longue de 24 mètres et large de 6, sans entrée abritée ni « tonnelle ». C'est bien dans une telle baraque que la petite Hanna pouvait se nourrir et se délecter en buvant du lait en poudre suisse. Mais il est exact également qu'Elsbeth Kasser a disposé, en 1942, d'une petite baraque « droite », mieux construite et mieux conservée, celle-la même que l'on peut voir à l'entrée du camp. Des réserves de lait en poudre y étaient entreposées et il semble bien qu'Elsbeth Kasser y ait dormi.

Alors, reste la question de savoir s'il faut appeler cette petite baraque « la baraque du *Secours suisse* ». Au sens le plus strict du terme, la réponse est non, puisqu'elle donne une idée inexacte de la réalité du *Secours suisse* au camp. Mais elle a pourtant appartenu au *Secours suisse* du camp. Que faut-il donc en penser ?

Nos lecteurs jugeront...

Claude Laharie

brève

Orphelins de la guerre 1939-1945

Le décret n° 2204-751 du 27 juillet 2004, publié au Journal Officiel du 29 juillet, rend effective l'indemnisation des orphelins des victimes de la barbarie nazie, lesquels doivent envoyer leur dossier de demande au Ministère des Anciens combattants et victimes de guerre.

Ce décret définit les bénéficiaires de cette mesure, à savoir les orphelins âgés de moins de 21 ans lors de la déportation de leur père ou de leur mère (français ou étranger) morts en déportation, ou lors de l'exécution pour acte de résistance de leur père ou de leur mère (français ou étranger) par les nazis.

Cette mesure de réparation permet, au choix du bénéficiaire, soit de percevoir en une seule fois un capital de 27 440,82 €uros, soit une rente viagère mensuelle de 457,35 €uros jusqu'à son décès.

Ce décret fait suite à celui du 13 juillet 2000 (n° 2000-657) instituant une mesure de réparation pour les orphelins dont les parents ont été victimes des persécutions antisémites.

Les dossiers sont à adresser à Madame la Ministre de la défense DSPRS/SDST - Quartier Lorge - Rue Neuve Bourg l'Abbé - BP 552 - 14037 CAEN Cedex.

Pour les Français et étrangers résidant hors de France s'adresser au Consulat de France.



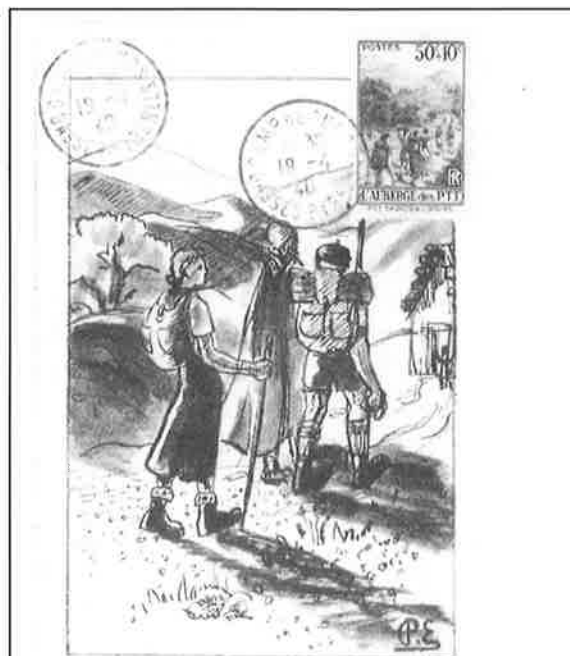
philatélie

Dominique Parigot, dont nous avons parlé à plusieurs reprises dans des bulletins antérieurs, appartient au club marcophile de la Deuxième Guerre mondiale, à Pau. Dans le cadre de ses recherches sur *les PTT au camp de Gurs*, il vient d'achever son dernier article portant sur la période allant de mai à octobre 1940 et a eu la gentillesse de nous en adresser un exemplaire. Il signe là son troisième article sur le sujet, aussi intéressant et aussi bien illustré que les précédents.

LES PTT AU CAMP DE GURS

Dominique Parigot accompagne sa lettre d'un document gursien exceptionnel, dont l'existence nous était inconnue jusqu'à ce jour. Il s'agit de deux planches de dessin à la plume, réalisés au camp de Gurs par Karl Schwesig, peintre interné très connu par ailleurs. Ces planches montrent des "timbres" (en fait, il s'agit de petites vignettes en forme de timbres) illustrant la vie quotidienne au camp. Les sujets suivants y sont traités : les maladies, l'internement des enfants, l'hygiène, le marché noir, le rationnement, la misère et les déportations.

Ces planches, conservées au *Beck Institute* de New York, ont été publiées à l'occasion de l'exposition internationale des artistes graveurs de timbres, en 1989, par les *Davidson Galleries* de Seattle (Etat du Washington, USA). Nous en reproduisons ici quelques détails.



Le carnet d'un Globe Trotter — L'ETAPPE

Carte Maximum du 19 avril 1940

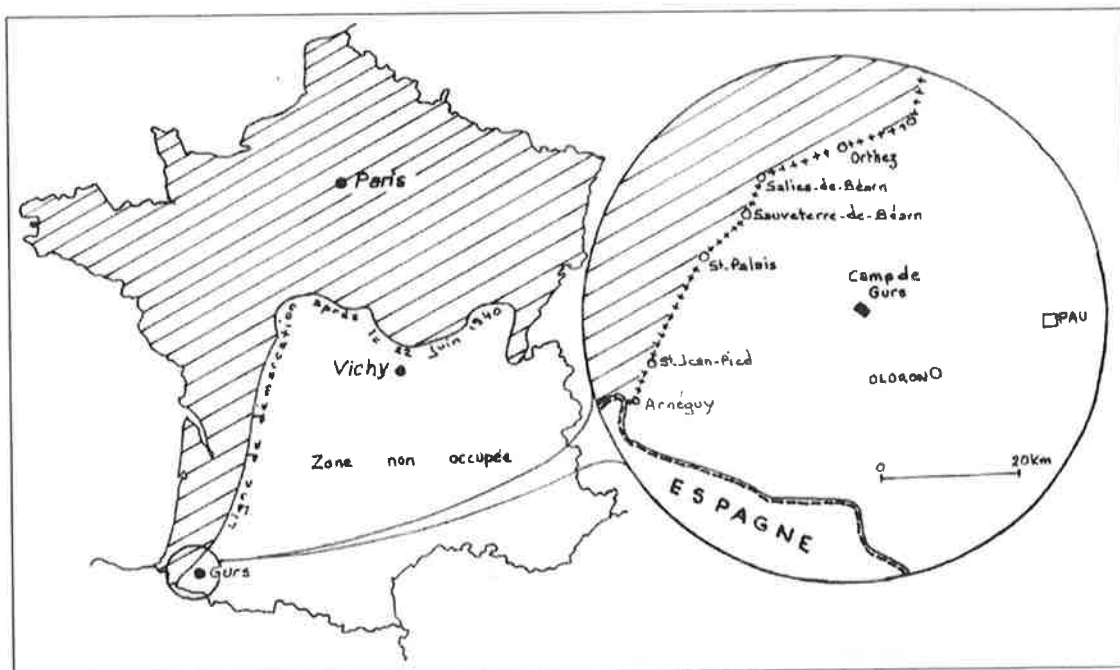
Source : Le Camp de Gurs par Claude Laharie, J&D Editions 1993
Le Camp de Gurs par Gérard Apollaro, bulletin n°7 et 25 du club marcophile de la 2e guerre mondiale

2004, Dominique PARIGOT





philatélie (suite)



22 juin 1940 : Armistice Ligne de démarcation

La Franchise Postale a été accordée aux soldats le 26 août 1939 et de nombreuses Cartes Postales de Franchise Militaire sont émises pour la correspondance reçue et expédiée par les militaires. La plupart de ces cartes sont de simples cartons non illustrés ou comportant les drapeaux des puissances alliées, sur certaines cartes figurent deux drapeaux : ceux de la France et de l'Angleterre.



Carte Postale illustrée de deux drapeaux flottants français et anglais utilisée comme carte postale ordinaire et affranchie au tarif à 80 centimes du 12 décembre 1939. Postée le 14 juin 1940 à destination de Nice, cette carte écrite en allemand a certainement été envoyée par une «Gursienne» (Collection A. Mercader)

La correspondance pendant l'été 1940

Suite à la drôle de guerre, la débâcle et l'exode des populations fuyant les bombardements allemands, le service postal est totalement désorganisé ce qui explique le courrier peu abondant de cette période. Puis à compter du 1^{er} août 1940, les autorités allemandes interdisent le service postal entre la zone libre et la zone occupée.



philatélie (suite)

La correspondance ne sera rétablie que le 26 septembre à l'aide de carte postale spéciale avec figurine au type Iris dites « Cartes Postales Familiales Interzones »

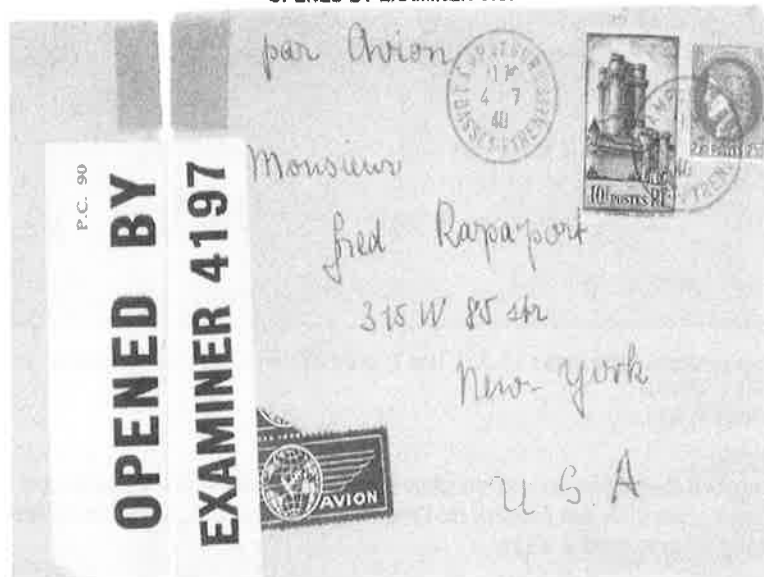
Le tarif de la lettre simple intérieur à 1F est inchangé depuis le 9 décembre 1939. Les Allemands exigent que le timbre 1 F rouge au type Iris émis le 20 juin 1940 soit mis en vente uniquement en zone occupée, tandis que la zone libre doit utiliser le 1 F vert émis en 1939.



Lettre du 7 septembre 1940 pour Albi dans le Tarn en zone libre.
(Atelier d'Issy les Moulineaux replié à Albi)
(Collection A. Mercader)

Le courrier de la zone libre à destination de l'étranger transite obligatoirement par Marseille, seul grand port français non occupé. Début juillet 1940 l'amirauté britannique est présente dans les ports français pour saisir ses navires et les relations diplomatiques Londres-Vichy sont rompues.

Lettre ouverte et examinée par les autorités militaires anglaises
OPENED BY EXAMINER 4197



Verso

Lettre du 4 juillet 1940 à destination de New-York aux U.S.A.
Affranchie à 12f50 selon tarif de la lettre pour l'étranger à 2f50 du
1^{er} janvier 1940 et surtaxe aérienne à 10f pour 10g du 13 mai 1939.

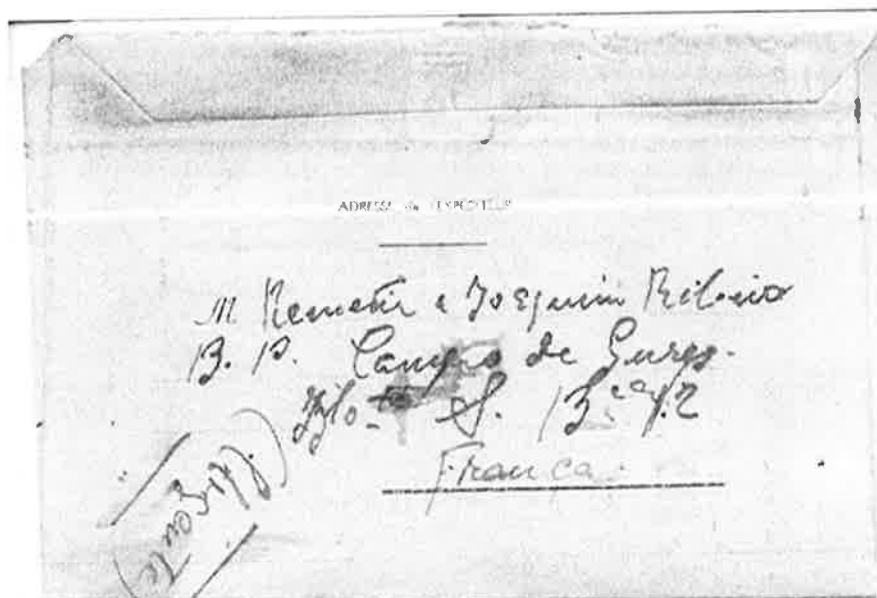


philatélie (suite)

Utilisation rare d'une Formule à Plier de Franchise Militaire bilingue Anglais/français : « **POST-COURRIER** »



Posté le 15 octobre 1940 pour Le Consul du Portugal à Marseille.
Affranchie à 1f avec deux timbres à 50c au type Mercure de 1939.



Expédié par un détenu portugais (Baraque 13 de l'Îlot J) pour une demande de libération suite à une arrestation injuste.

Fermeture du camp ?

Début octobre le nombre des internés est au plus bas, on pense de nouveau à une dissolution surtout que le camp tombe en ruine et que l'on est proche de l'hiver. Mais c'est méconnaître la réaction du nouveau gouvernement installé depuis peu à Vichy.

L'avenir nous réservera bien des surprises, et imaginer aujourd'hui que le Camp de Gurs pouvait être une étape dans la tête d'un globe-trotter comme semble le faire penser la carte ci-dessous est une fantaisie.

philatélie (suite)



The original Artistamps by German artist Karl Schwesig (1898-1955) were drawn in colored ink on the blank perforated margins of an actual postage stamp sheet in Gurs, a large internment camp in unoccupied Vichy France and dated 'March, 1941'.

Reproduction rights to the Schwesig stamps courtesy of Galerie Remmert und Barth, Düsseldorf/West Germany; reproduction of the originals from the Collection of The Leo Beack Institute/New York. Published on the occasion of the INTERNATIONAL INVITATIONAL ARTISTAMP EXHIBITION, Dec. 7 - 31, 1989 by the Davidson Galleries, Seattle, Washington, USA.



rectificatif

Une malencontreuse erreur nous a fait attribuer à notre ami Davidovici, dans notre dernier bulletin (n°96, septembre 2004, page 6), un mauvais prénom. Il fallait lire Marcel Davidovici. Toutes nos excuses à sa famille.

Henri Liebermann, de Bruxelles, nous signale une erreur dans notre bulletin n° 95 (juin 2004), page 14, au sujet des méfaits du parti d'extrême-droite Vlaam Blok.. Ce mouvement n'est pas hollandais mais belge.

nouveaux adhérents

- Ruth Arciniega, de Paris,
- Trudy Baer, de Rungis,
- Maryvonne Baudoin, de Pau,
- Jean Domens, de Biarritz,
- Jean-Claude Gluckman, de Paris,
- Caroline Madsac, de La Varenne,
- Jean-François Moratello, de Billère,
- Dominique Natanson, de Soissons, enseignant et écrivain,
- Pierre Quillardet, de Paris, président de l'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés du V^{ème} arrondissement.

N°97- Janvier 2005

Le bulletin « Gurs, souvenez-vous » est édité par l'Amicale du Camp de Gurs 12, rue René Fournets - 64000 Pau

Directeur de la publication : Émile Vallès

Ont collaboré à ce numéro : Jacques Abauzit, Pierre Audren, Maïté Extramiana, Antoine Gil, Cristina Lacasta, Pierre Larribité, André Laufer, Claude Laharie, Andrés Trujillo, Emile Vallès.

Maquette, Infographie : Cathy Mars - Photogravure, Impression : Composite - Pau

Commission paritaire : 2 147 D73 - N° Siret : 448 775 213 - ISSN : 0249 9266 - Dépôt légal : à parution

Prix : 1 Euro - Abonnement, adhésion : 20 Euros

Déposé le 12/01/2005

PAU - CTC

Dispensé de timbrage

PRESSE
DISTRIBUÉE PAR
LA POSTE



Cotisations : Appel à tous nos adhérents : n'oubliez pas votre cotisation !

.....

Appel de cotisation pour l'année 2005 - montant : 20 Euros

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici ☐

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

.....

Joindre le présent bulletin d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de : AMICALE DU CAMP DE GURS
et les adresser à notre Trésorier : M. André LAUFER Résidence de France-Languedoc. 7 av. du Gal de Gaulle - 64000 PAU
Merci de votre soutien et votre fidélité.

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20 % du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : BPSO PAU - FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893.

Merci, Le Bureau de l'Amicale.



12 Rue René Fournets 64000 PAU

Témoignages - Mémoire - Citoyenneté

Chers amis,

Tout d'abord permettez moi de vous adresser au nom du Bureau de notre association, pour vous et vos familles, mes meilleurs vœux pour cette année qui commence.

L'année 2005 devrait voir la réalisation de la première tranche de notre projet d'aménagement du camp de Gurs, projet dont l'Amicale a été le moteur, que nous portons depuis plusieurs années et que nous vous avons exposé à plusieurs reprises dans notre bulletin.

Aujourd'hui, l'Amicale se doit d'être la plus forte possible par le nombre de ses membres vis-à-vis de nos différents partenaires, administrations, Education Nationale, communes françaises, espagnoles et allemandes, et tous organismes avec qui nous sommes amenés à travailler à un titre ou à un autre.

C'est pourquoi nous vous adressons le présent appel de cotisation pour l'année 2005. Comme vous en avez été informé dans notre bulletin N°95, l'Assemblée Générale du 2 mai 2004 a fixé le montant de la cotisation annuelle à 20 Euros (dont 4 Euros pour le service du bulletin trimestriel).

En contrepartie, les adhérents français recevront un reçu fiscal de 16 Euros qui leur permettra de déduire cette somme sur leur déclaration de revenus.

Sur le plan pratique, votre chèque de 20 Euros est à adresser directement à notre Trésorier :

M. André LAUFER Résidence de France-Languedoc 7 Ave Gal DE GAULLE 64000 PAU

Si vous résidez dans la Communauté Européenne vous pouvez nous adresser un chèque majoré d'une somme de 3,59 Euros pour frais d'encaissement ou effectuer un virement à notre compte bancaire (en prenant à votre charge les frais de virement) :

Amicale du Camp de Gurs chez B.P.S.O. PAU
N°IBAN FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

Si vous résidez en dehors de la Communauté Européenne utilisez le virement.

En vous remerciant pour votre soutien précieux, je vous adresse mes meilleures amitiés.

Emile VALLES
Le Président